

# ACCOUCHEMENT A DOMICILE

# LA VOGUE DES ENFANTS FAITS MAISON

Jean-Claude soutient  
Karla pendant  
les contractions.



Soif de naturel et d'intimité oblige, de plus en plus de femmes souhaitent faire naître leur bébé chez elles, juste avec le père, une sage-femme, et bien sûr sans péridurale. Est-ce raisonnable, docteur ?

« On avait envoyé les enfants chez leurs grands-parents, préparé des bougies qui sentent bon, de la musique sympa, des petites choses délicieuses à grignoter dans le frigo. Vers minuit, j'ai commencé à avoir des contractions. La sage-femme est arrivée. Elle gardait sa main posée sur mon dos quand c'était douloureux. Au bout de trois heures, j'avais tellement mal que j'avais du mal à respirer, elle m'a dit : "Demande à ton bébé de te laisser cinq minutes de répit." Je l'ai fait. J'ai eu une période de calme. Cela m'a bouleversée. J'ai compris que c'est un travail qu'on faisait à deux, moi et l'enfant. Mon fils est né juste après. Je n'étais pas fatiguée. On a ouvert le champagne. C'était un moment sublime. » Qui raconte cet accouchement de conte de fées ? Une baba échappée des seventies ? Une cinglée de la maternité, une écolo forcenée rêvant d'un retour à la nature ? Que nenni. Créatrice d'une marque super fashion, cette dingue de mode a voulu garder l'anonymat pour ne pas passer pour une folle, mais elle fait partie des bobos pur jus : « Il y a dix ans, si on m'avait parlé d'accoucher sans péridurale, j'aurais hurlé "On n'est pas au Moyen Âge !" » Que s'est-il passé ? Qu'est-ce qui a changé au point qu'elle fasse ce choix risqué d'accoucher à la maison, choix qui tétaniserait pourtant à juste titre l'immense

« C'est une expérience très animale. »

**KARLA, 38 ans, consultante, et JEAN-CLAUDE Joulain, 42 ans, infographiste. Victor, 8 mois, est né chez eux, à Paris.**

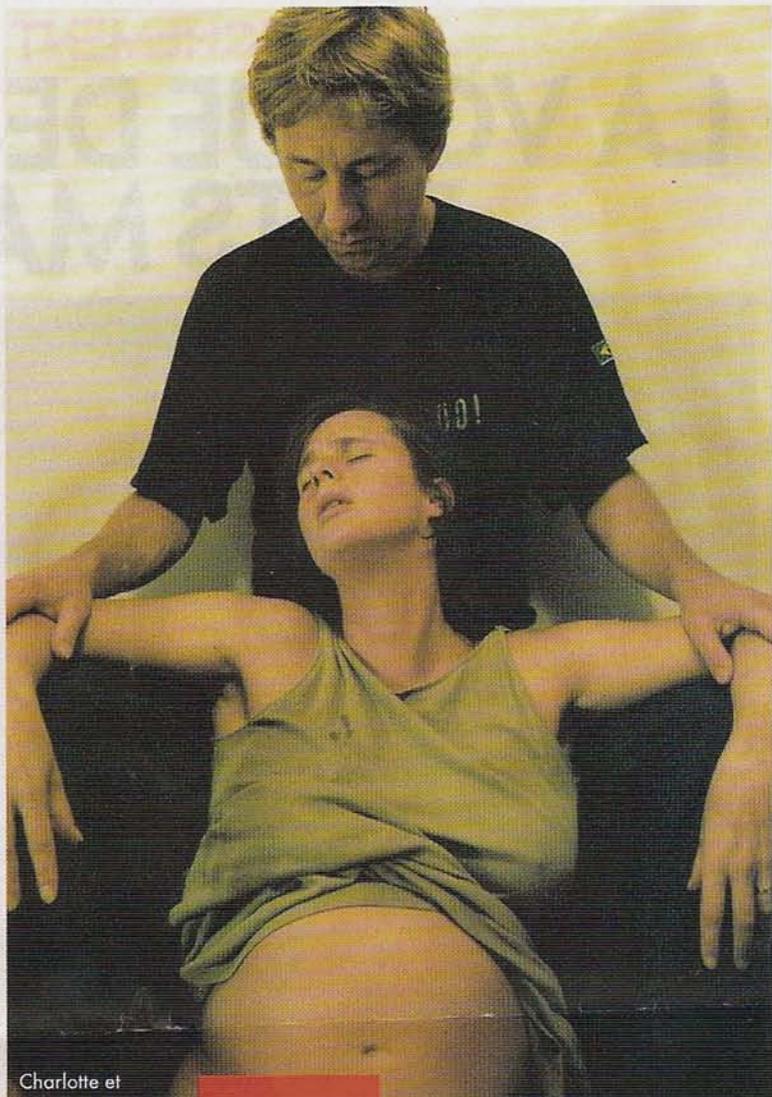
« La grossesse n'est pas une maladie. Pourquoi aller dans une clinique ? S'il y a un professionnel attentif qui vous accompagne, on ne prend aucun risque. On a toujours, si nécessaire, le temps d'aller à l'hôpital. Le plus important pour moi était de préserver mon intimité. La rencontre avec ma sage-femme a été déterminante : elle a su m'accompagner tout en restant discrète. Le jour J, j'ai ressenti mes premières contractions vers 3 h du matin. A 7 h, j'ai appelé la sage-femme. Mon mari a tout préparé : fermer les fenêtres, mettre de la musique, allumer des bougies. A 10 h, le travail s'est arrêté. On a tout remis en place. On est allés déjeuner au restaurant. Après une petite sieste, les contractions ont repris. A 18 h, la sage-femme est revenue. Je souffrais beaucoup. Elle me massait avec de l'huile d'amande. J'ai perdu tout contrôle. C'est une expérience très animale. Le bébé est arrivé. Sa tête est sortie entre deux contractions. Il a un peu attendu avant de poursuivre sa sortie. Et la sage-femme n'a rien forcé. J'ai aimé ce temps suspendu. J'ai eu beaucoup plus mal que lors de mon premier accouchement mais, le lendemain, j'étais fraîche comme une rose. Résultat, ma famille est encore plus soudée qu'avant. Je me sens plus sûre de moi pour élever mes enfants. »

## L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE

majorité des femmes enceintes de ce pays ? Les infos sur Internet peut-être, banalisant cette pratique en vogue dans les pays anglo-saxons ou aux Pays-Bas (30 % des accouchements se font à domicile) et qui fait un come-back discret (1 % seulement des naissances se passent à la maison, soit environ 800 en 2005) mais pas complètement anodin ? Ses deux accouchements précédents lui avaient laissé quelques souvenirs désagréables. Le défi la tentait aussi : serait-elle oui ou non capable de se passer de la péridurale ? Désir de toute-puissance peut-être, soif de maîtrise en tout cas, elle avait surtout le désir de ne pas être dépossédée de son accouchement et de faire confiance à son corps : « A l'hôpital, c'est le contraire, on nous demande de nous en remettre aux mains des médecins et de nous taire. »

**La maison, cocon douillet et intime, royaume de la nature et de la délicatesse, contre l'hôpital, monstre froid et mécanique,** territoire de la chimie et des épisiotomies à la chaîne ? Le débat n'est pas nouveau, mais il semblerait qu'en 2007 il reprenne du poil de la bête : « Les rares sages-femmes pratiquant des accouchements à domicile sont débordées par la demande, confirme Adeline Laffitte, du mensuel "Parents", dont les lectrices, surinformées sur toutes les pratiques alternatives, se passionnent pour le sujet. Les femmes prennent cette décision soit après une première expérience telle que facile qu'elles se disent "pourquoi pas ?" ou, au contraire, quand ça s'est tellement mal passé qu'elles ont eu l'impression qu'on leur avait volé leur accouchement. » Comme pour Marie-Pierre Brunet-Dumaine, 33 ans, architecte : « Après deux césariennes, je voulais accoucher normalement pour le troisième. A l'hôpital, l'équipe médicale nous a prédit des catastrophes. Je voulais vivre cette grossesse dans ma bulle, en douceur, sans intrusion. J'avais mal supporté le fait d'être allongée sur une table, la foufoune à l'air, dans une salle avec les portes grandes ouvertes et le regard des brancardiers qui passent dans le couloir. » En France, une cinquantaine de professionnelles seulement acceptent d'accompagner ces jusqu'aboutistes en quête viscérale d'intimité. Pourquoi si peu, alors que cette pratique est tout ce qu'il y a de légal ? Parce que les assureurs refusent de garantir les accouchements à domicile. Trop casse-gueule. « La société et l'establishment médical y sont très hostiles, explique d'une voix tranquille Françoise Bardes, sage-femme parisienne charismatique, pratiquant en moyenne cinq accouchements à la maison chaque mois. Pourtant, les études chiffrées, en France et aux Pays-Bas, montrent que ce n'est pas plus dangereux qu'à l'hôpital ! »

**Le danger, voilà évidemment la grande question !** Pour la mère. Pour le bébé. La catastrophe, réelle ou fantasmée, voilà évidemment ce qui vient à l'esprit quand on parle accouchement, tant ce moment renvoie chacun à une violente angoisse de mort. « On ne peut pas tout avoir dans la vie, et la sécurité, et la chambre à la maison !, tonne Jacques Lansac, du très officiel Collège national des gynécologues et obstétriciens français, résolument opposé à cette mode. C'est l'un ou l'autre. Au moindre pépin, on court à la catastrophe. Rappelez-vous qu'une césarienne s'impose dans 10 % des accouchements normaux. Et que transporter en urgence une femme en plein travail n'est pas très raisonnable. Et dire qu'on ne sélectionne que les accouchements ordinaires, c'est bien beau, mais ça, on n'en est sûr qu'une fois que c'est fini, pas avant ! »



Charlotte et Philippe pendant le « travail ».

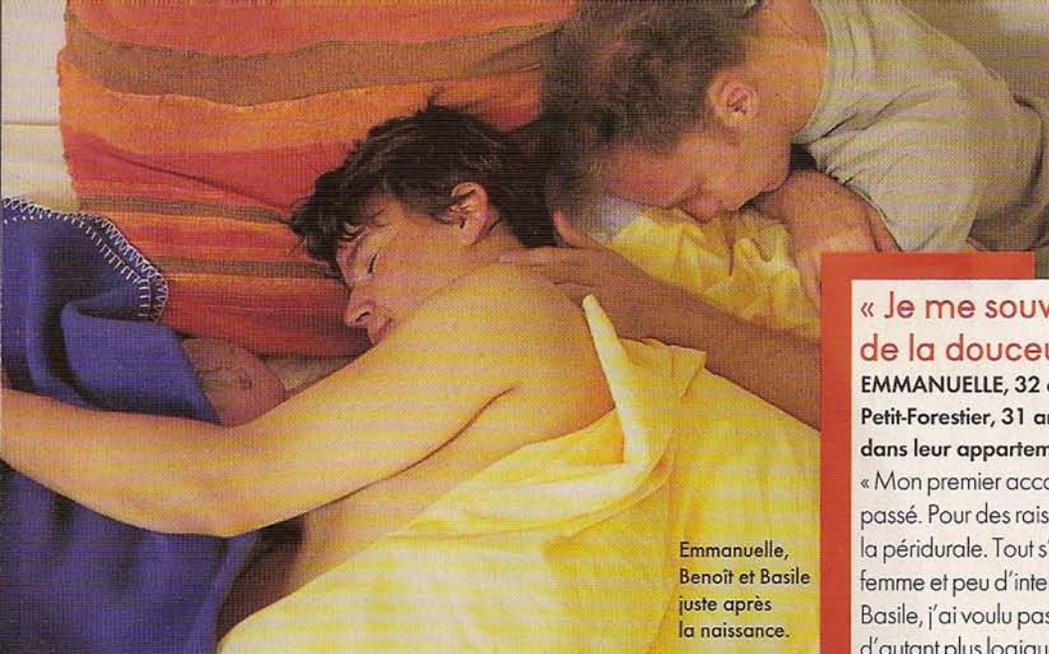
**« Je sentais que quelque chose clochait. On est partis à l'hôpital. »**

**CHARLOTTE, 33 ans, et PHILIPPE Woehling, 41 ans, ont créé une société d'importation d'instruments à percussion ethniques. Doris, 21 mois, devait naître chez eux. Elle est finalement née à l'hôpital\*.**

« Avant, cette idée ne m'avait pas effleurée. Mais, au fil des rendez-vous à l'hôpital, je me suis aperçue qu'on me parlait beaucoup des risques, c'était anxiogène, je perdais confiance en moi. J'ai choisi cette solution. Au départ, Philippe avait un peu peur, mais l'hôpital était à cinq minutes de chez nous. Le travail a démarré un début d'après-midi, après deux nuits de contractions. J'étais déjà épuisée. Un disque de musiques du monde a tourné en boucle. Mais, à 5 h du matin, le bébé ne descendait toujours pas. J'avais l'impression que quelque chose clochait. On est partis à l'hôpital, et on a bien fait. Le cordon était trop court. Finalement, Doris est née après une épisiotomie et avec les forceps, mais l'équipe a été très sympa. Ils ont accepté que notre sage-femme vienne avec nous et Philippe a obtenu l'autorisation de rester le soir après les heures de visites. J'ai aimé le calme, la sérénité et l'harmonie qui régnaient entre nous. Aujourd'hui, je me sens plus forte et responsable, parce que j'ai laissé parler mon instinct et mes sensations. »

\* Ils ont ensuite déménagé en Ardèche, et leur deuxième enfant est né à la maison, début mai.

## L'ACCOUCHEMENT À DOMICILE



Emmanuelle, Benoît et Basile juste après la naissance.

**Les sages-femmes qui osent malgré tout se lancer dans l'aventure sont-elles irresponsables ?** Prêtes à prendre des risques fous par pure négligence (et non par appât du gain, le tarif conventionné par la Sécurité sociale est de 400 €, comprenant l'ensemble du suivi pré et postnatal), ou au nom d'un principe de libre choix ? Dans le milieu médical, beaucoup le pensent. « Un accident grave, c'est dramatique moralement pour la famille comme pour la sage-femme, rappelle Françoise Bardes, sage-femme ultraprudente. Mais comme nous ne sommes pas assurées, une plainte d'un parent ou du ministère public serait aussi très lourde financièrement : pas de prise en charge de la défense juridique et dommages entièrement à la charge de la sage-femme. »

**Pour limiter les dégâts, l'Association nationale des sages-femmes libérales (ANSFL) a établi une charte restrictive**, autorisant cette pratique dans certains cas seulement (grossesse sans pathologie, jamais si l'enfant se présente par le siège ou dans le cas de jumeaux, etc.) et sous conditions (être inscrite dans une maternité et accepter d'y être transférée si l'accouchement dure trop longtemps, etc.) Un filet de sécurité indispensable : « Sur les 150 accouchements prévus à la maison que j'ai suivis, 23 ont fini à l'hôpital, raconte Françoise Bardes. Au total, 2 % ont nécessité l'usage de forceps et 6 % une césarienne. C'est moins que la moyenne, parce que l'essentiel se joue dans la tête et qu'il y a eu une longue préparation avant... et une longue patience pendant. » Evidemment, lorsqu'on est secouée de violentes contractions, à quatre pattes au milieu de son salon en hurlant de douleur, il y a intérêt à avoir une confiance sans faille en soi et en la vie en général pour ne pas appeler le Samu...

« Les mères que j'ai reçues et qui ont fait ce choix sont toujours très fières, témoigne la psychanalyste Myriam Sze-

### « HORS DE L'HÔPITAL, ON NE PEUT PAS ANTICIPER LES RISQUES. »

La majorité du corps médical est contre l'accouchement à domicile. Pourquoi ? Réponse de Gérard Bréart, responsable de l'unité « santé périnatale » à l'Inserm.

« On ne sait pas anticiper le risque d'un accouchement, une hémorragie de la délivrance peut survenir à tout moment et menacer la vie de la mère. Mais on parle de "risques", de "probabilités", pas de certitudes ! Il n'y a pas de chiffres probants. Aux Pays-Bas, 30 % des accouchements se font à la maison, tout est organisé pour que cela se passe bien, médecins et sages-femmes sont formés, les conditions de sécurité très strictes. La France a une grande tradition de naissance à l'hôpital. C'est aussi une question culturelle. »

### « Je me souviens de la tranquillité, de la douceur de l'événement. »

**EMMANUELLE, 32 ans, professeure, et BENOÎT Petit-Forestier, 31 ans, ingénieur. Basile, 20 mois, est né dans leur appartement.**

« Mon premier accouchement à la clinique s'est très bien passé. Pour des raisons de santé, je n'avais pas droit à la péridurale. Tout s'est déroulé simplement avec une sage-femme et peu d'interventions de l'équipe médicale. Pour Basile, j'ai voulu passer à l'étape suivante : la maison. C'était d'autant plus logique que ma grand-mère, infirmière dans le Massif central, pratiquait beaucoup d'accouchements à domicile. Ce choix s'inscrivait dans la continuité familiale. Le jour J, j'avais imaginé transformer notre salon en cocon mais, en fait, je n'ai eu besoin de rien. L'instant s'est suffi à lui-même. Je suis restée très longtemps dans un fauteuil de relaxation. La naissance a été rapide et en continu, ce qui ne veut pas dire que je n'ai pas souffert. Je me suis réveillée à 5 h du matin et Basile est arrivé à 10 h. La sage-femme est très peu intervenue. Elle a juste vérifié le rythme cardiaque du bébé au monitoring. Je me souviens de la tranquillité, de la douceur de l'événement, même au moment où la douleur était la plus vive. Mon assurance intérieure n'a laissé aucune place à l'inquiétude... cela m'étonne encore ! Cette naissance m'a permis de guérir de profondes blessures, des violences dont j'avais souffert enfant. »

jer. Elles ont le sentiment d'avoir été actrices de leur accouchement, sans rien perdre de l'aspect symbolique. Vouloir que la même sage-femme assiste à la grossesse et à tout l'accouchement, c'est aussi une demande de transmission du flambeau maternel. Les femmes ont besoin que leur mère ou un substitut maternel puisse les reconnaître comme mère. Accoucher à la maison, c'est un cri un peu extrême, mais il faut l'entendre comme une demande d'humanisation plus grande de ce moment-là. On se débarrasse des femmes en les laissant seules avec leur péridurale. Ce qu'elles veulent, c'est plutôt quelqu'un qui leur tienne la main du début à la fin. » Faudra-t-il une série d'accidents pour que les pouvoirs publics entendent ce fameux cri ? Pour que se développent les maisons de naissance\*, ces lieux à mi-chemin entre l'hôpital et la maison, qui répondraient parfaitement à cette demande de cocooning tout en restant dans un cadre sécurisé ? En attendant ce jour, d'autres femmes accoucheront encore dans leur salon... A celles-là, les sites militant sur Internet donnent un conseil : plus important que les bougies et le champagne, prévoir des alaises jetables voire une bâche pour protéger le matelas, le canapé, la moquette. Car un accouchement, c'est salissant. Qu'il se passe dans la salle anonyme d'un hôpital lambda ou dans vos draps Habitat, quel que soit votre rêve de bonheur rose bonbon, de maîtrise et de perfection, il sera toujours question de liquide amniotique, de sang et de cordon, de matières fécales, de cris et de larmes, de douleur et de morve, de deuil et de joie. La vie, quoi !

DOROTHÉE WERNER ET HÉLÈNE FRESNEL

\* La loi les autorisant a été votée en 1999 mais elle n'est pas appliquée.